Gravier, Johannes
Le chirurgien de service

PQ
2613
R187
C5

JOHANNÈS GRAVIER & A. LEBERT

e Chirurgien de service

PIÈCE EN UN ACTE

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1906

s de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous les pays y compris la Suède et la Norvège.

LE
CHIRURGIEN DE SERVICE

PIÈCE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois au théâtre du Grand-Guignol,
le 23 novembre 1905.

JOHANNÈS GRAVIER ET A. LEBERT

Le Chirurgien de service

PIÈCE EN UN ACTE

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1906

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

1974
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2613
R187C5

A

MAX MAUREY

En toute gratitude.

JOHANNÈS GRAVIER ET A. LEBERT.

PERSONNAGES

PREMIER INTERNE	MM. TUNC.
DEUXIÈME INTERNE	BRIZARD.
TROISIÈME INTERNE	JOBERT,
QUATRIÈME INTERNE.	VERNEY.
LE CHIRURGIEN DE SERVICE. .	R. BUSSY.
LE DIRECTEUR DE L'HOPITAL MARAT.	CHEVILLOT.
HÉLÈNE.	Mmes FAVIÈRES.
SIMONE	BÉRANGÈRE.
UNE INFIRMIÈRE	ÉLISE PERRET

LE

CHIRURGIEN DE SERVICE

La bibliothèque des internes de l'hôpital Marat : pièce poudreuse et lamentablement défraichie.

Au fond, un peu à droite, une cheminée encombrée d'une pendule, d'un pot à tabac, de boîtes d'allumettes, de paquets de cigarettes, de verres à bière et de bouteilles de bénédictine, de chartreuse et de rhum. A droite de la cheminée, une petite table avec des journaux médicaux et un cartonnier.

A gauche, pan coupé : au premier et au second plan, deux grandes fenêtres avec rideaux blancs.

A droite et en avant, porte d'entrée unique.

A gauche, et en avant, une grande table garnie d'un tapis vert et recouverte à moitié d'une nappe. Chaises, fauteuils style « Assistance publique ».

Aux murs, râtelier de pipes, tableaux de service et imprimés administratifs.

Huit heures et demie du soir.

SCÈNE PREMIÈRE

AUBRY, GIBOT, SIMONE, LANÇOY.

Au lever du rideau, Aubry est en train de bourrer sa pipe,

près de la cheminée. Gibot, assis à la grande table, face au public, fait une réussite que suivent attentivement Simone et Lançoy vis-à-vis l'un de l'autre. Simone à droite, dos tourné à Aubry ; Lançoy, allongé tout de son long sur la table, les pieds reposant sur le dossier d'une chaise.

AUBRY, venant à eux.

Elle marche, cette réussite?

GIBOT.

Il reste huit cartes. C'est raté.

SIMONE.

Elle rate toujours celle-là. Je vais vous en montrer une, moi. (A Lançoy.) Coupe, chéri !

GIBOT et AUBRY.

De la main gauche !

SIMONE.

Une, deux, trois. Je... non, ce n'est pas ça... — Voyons, attendez, attendez, on... Je ne m'en souviens plus.

Elle jette les cartes.

GIBOT.

Merci tout de même.

Rires.

SIMONE, vexée.

Au lieu de vous payer ma tête, si vous disiez d'épousseter un peu votre table. (Montrant son doigt plein de poussière.) C'est d'un sale dans votre hôpital !

LANÇOY.

Pas plus sale qu'à ton théâtre.

SIMONE.

Mon vieux, pour des internes, des futurs médecins qui demanderont la propreté partout, qui feront dé-

crocher les rideaux et ordonneront des bains de pieds à outrance, vous n'êtes guère difficiles pour vous. Mais c'est la boîte aux microbes que votre bibliothèque et votre salle à manger ! On ne vous les balaye donc jamais ? C'est dégoûtant !

AUBRY.

On ne vous force pas d'y venir.

GIBOT.

Ça n'empêche pas que vous ayez bien dîné !

LANÇOY.

Et repris deux fois de la crême.

SIMONE.

Je vous dis ça pour rire ; je ne vous reproche rien. Vous êtes très gentils... J'adore ça, moi, la salle de garde et puis vous tous... (Tirant les moustaches de Lançoy.) Et surtout c't'amour... On rigole ici presque autant qu'au théâtre. Pas vrai, chéri, ma poule d'or? Vite une bise à sa petite Simone, l'adoré chéri, ma passion éternelle. (Un temps. Elle saute brusquement à terre.) Zut ! Il faut que je m'en aille. Dis donc, quelle heure as-tu?

GIBOT.

Huit heures et demie.

SIMONE.

Et mon tour de chant?

LANÇOY.

Tu as le temps.

SIMONE.

On va lever le torchon.

LANÇOY.

Tu ne chantes pas dans les premiers.

SIMONE.

Tu ne voudrais pas !... Seulement de l'hôpital à mon concert, il y a dix-neuf sous de taximètre.

Elle s'apprête.

LANÇOY.

Dis donc, mon petit, en t'en allant, ne gueule pas comme tu le fais toujours dans les couloirs.

GIBOT.

Lançoy a raison.

SIMONE.

Moi ?

LANÇOY.

On t'a entendue, l'autre soir, quand tu passais devant les salles de malades...

GIBOT.

Et juste le bureau du directeur qui se trouve sur ton chemin, à deux pas d'ici.

LANÇOY.

Il n'aurait qu'à sortir...

SIMONE.

Il me mangerait ?

AUBRY.

Non, mais il peut nous empêcher de recevoir des femmes à l'avenir...

SIMONE.

Pour ce que tu t'en sers...

AUBRY.

Dis donc !...

Il lui prend la taille.

SIMONE.

Toi, f... moi la paix.

AUBRY.

Quoi ? Je te dégoûte ?

SIMONE.

Tu m'embêtes !

Elle se dégage.

GIBOT.

Tiens... beaucoup de directeurs d'hôpitaux ne veulent pas qu'on en reçoive, non seulement dans sa chambre, mais encore à dîner.

AUBRY.

A Péan, on ne pouvait même pas voir sa mère...

LANÇOY.

Alors, tu comprends, ce n'est pas la peine de nous créer des ennuis.

SIMONE.

Suffit! On sera muette. On fera sa tanche. (Un temps.) Ah ! c'est bien convenu pour le bal de l'Internat ?

AUBRY.

Rendez-vous ici, lundi, minuit.

SIMONE.

Minuit ! Je ne pourrai pas être avant. Je fais la crême fouettée et le télégraphe sans fil dans la revue.

GIBOT.

Elle est bien la revue ?

SIMONE.

Stupide.

LANÇOY.

De qui est-elle ?

SIMONE.

Du même idiot que l'an dernier... Alors, vous me prêterez une robe de sage-femme...

LANÇOY.

Tu ne l'éreinteras pas.

GIBOT.

Vous la rendrez le lendemain.

SIMONE.

Penses-tu ? Je serai au pieu. Si je me lève seulement pour dîner... Alors ce sera drôle ?

LANÇOY.

Le comité s'est surpassé.

AUBRY.

Il y aura un de ces défilés de maladies de peau!

Il envoie un baiser.

SIMONE, écœuré.

Bbb ! ! !

GIBOT.

Et puis, vous n'avez pas vu la carte d'invitation dessinée par Brière ?

AUBRY.

Des fœtus ! Des amours de fœtus en train de se sauver d'un bocal pour courir après une midinette !

SIMONE.

Mais il est très artiste...

Aubry pouffe de rire.

LANÇOY.

Mon chou, il y en a un surtout, un petit, mais d'un vert et qui tire une de ces langues !..

SIMONE.

Les dégoûtants! (Avec découragement.) On ne s'amusera jamais comme l'an passé... Tu sais, Pinardel...

GIBOT.

Un des anciens internes de Tillaux...

SIMONE.

Sa femme du monde ?... Non, tu ne t'imagines pas où il l'a retrouvée?... A Lourcine. Et le gros Amène, en évêque! Si sa tante l'avait appris, ce qu'elle l'aurait déshérité! Oh! mais le plus rigolo, c'était encore Mordillon... celui qu'on appelle le père la Pudeur, tu sais bien, Mordillon qui était chargé de faire rhabiller les femmes ?

LANÇOY.

Oui, le comité craignait des poursuites.

SIMONE.

C'était mourant ! Il n'en avait pas plus tôt reficelé une que deux autres envoyaient promener leur chemise... Le plus drôle, tu te le rappelles, quand il s'est tamponné...

LANÇOY.

N'oublie pas ton heure, Simone.

SIMONE.

J'ai le temps, je prendrai une voiture... Quand il s'est tamponné avec la belle Dorique. Elle était saoûle à griser ses puces... Et elle criait : « Je le montrerai, N... de D... je le montrerai ! »

GIBOT.

Quoi ?

SIMONE.

Mais son derrière.

AUBRY.

Qu'est-ce que tu veux donc qu'elle montre ?

SIMONE.

Ah ! vous me faites marcher ! Décidément, je m'en vais... A lundi... bonsoir, Gibot, bonsoir, Aubry !... Bonsoir, son amour, bonsoir, toi, son petit mignon, sa cocotte en sucre.

LANÇOY, l'accompagnant à la porte.

Bonsoir, Simone, et surtout ne gueule pas.

SIMONE.

Mais non ! Sois tranquille !

Elle sort. — On l'entend chanter à tue-tête dans le couloir.

Tout ça ne vaut pas l'amour !
La vraie amour...

SCÈNE II

LES MÊMES, moins SIMONE.

GIBOT.

C'est bien la peine de lui faire des recommandations.

AUBRY.

Quel phénomène !

LANÇOY.

Elle nous aime bien. (A Gibot.) Tu as une idée de déguisement pour ce bal ?

GIBOT.

Je n'y vais pas. Je suis de garde à l'hôpital cette semaine.

LANÇOY.

La tuile !

AUBRY.

La sale tuile !

GIBOT, à Aubry qui a la main bandée.

Qu'est-ce que tu as donc à la patte !

AUBRY.

Une piqûre anatomique... hier... en disséquant.

GIBOT.

Mazette ! Tu te mets bien...

AUBRY.

Aussitôt, j'ai flanqué dessus des tas de teinture d'iode, d'éther, de sublimé. Comme il y a déjà vingt-quatre heures et que je n'ai pas senti de ganglion...

LANÇOY.

Ce ne sera pas encore pour cette fois.

Un temps.

GIBOT, avec impatience.

Qu'est-ce qu'il f... ce sacré Randoin? Il ne revient plus.

LANÇOY.

Le cas n'était pas grave.

GIBOT.

On ne peut jamais faire tranquillement sa partie de bridge !

AUBRY.

D'abord, tous les malades sont des salauds !

LANÇOY.

Ah ! et puis, ce n'est pas gai d'être interne dans cette boîte. On est dérangé à chaque instant.

GIBOT.

Mon vieux, dans tous les hôpitaux, c'est kifkif.

LANÇOY.

Ah non... pas comme à Marat... Ici, un sale quartier populeux... Un service de chien .. des chefs assommants qui se permettent de vous engueuler devant les malades.

AUBRY.

Un mufle de directeur !

LANÇOY.

Sans compter les ennuis, la responsabilité.

AUBRY.

Dis donc...

GIBOT.

Hein ?

AUBRY.

Tu n'as pas d'autres cartes ?

GIBOT.

Pourquoi ?

AUBRY.

Elles sont dégoûtantes.

GIBOT.

Si, attends !

Il se lève et va au cartonnier.

LANÇOY.

Tu sais ce qui est arrivé à Binef ?...

GIBOT.

Non.

LANÇOY.

Tu ne lis donc rien ?...

GIBOT, après avoir exploré plusieurs tiroirs du cartonnier.

Mais où sont-elles les cartes ?...

LANÇOY.

Là, dans les maladies infectieuses. Eh bien, l'autre soir, de garde, mon ami Binef était en train de faire une ligature d'artère à un blessé. Un rédacteur de l'*Inflexible* s'amène accompagné d'un malade *subclaquant* d'une hémorrhagie cérébrale... Mon journaliste émet la prétention que Binef s'occupe à l'instant de son protégé.

GIBOT.

Il ne pouvait pourtant pas quitter son premier malade.

LANÇOY.

Le type de l'*Inflexible* se fâche. Binef l'envoie promener.

GIBOT, jetant les cartes sur la table.

Beaucoup de bruit pour rien !

LANÇOY.

Oui, mais l'homme à la congestion est mort dans la nuit. L'*Inflexible* publie ce matin un entrefilet aux pommes sur notre camarade. L'Assistance publique va procéder à une enquête.

RANDOIN.

On donnera raison à Binef.

LANÇOY.

C'est toujours embêtant ! De quoi se mêlent les journaux ?

GIBOT.

Bah ! Ce sont les ennuis du métier.

Il se rassied.

LANÇOY.

Tu en parles à ton aise. On voit bien que tu vas filer. Dans deux mois, tu seras établi docteur... Moi, j'en ai encore pour deux ans d'internat...

AUBRY.

Moi aussi.

LANÇOY.

C'est à se demander si c'est vraiment un avantage d'être interne. Deux ou trois ans, on se crève à passer le concours... On en reste quatre autres sans gagner de galette.

AUBRY.

Sans pouvoir exercer.

LANÇOY.

On ferait mieux d'imiter les frères : au bout de ses inscriptions, prendre tout bonnement son diplôme de docteur et commencer la clientèle, au lieu de trimer ici, à l'œil, sous la férule de l'Assistance Publique.

AUBRY.

Moins considéré que les infirmiers !

GIBOT.

Oui, mais après on a le titre d'ancien interne.

LANÇOY.

Mon pauvre vieux, pour ce que cela sert aujourd'hui !...

GIBOT.

Tout de même...

AUBRY.

Oui, auprès des herboristes.

AUBRY.

Allez, nous sommes des poires...

LANÇOY.

Tu t'établis à Paris ?

GIBOT.

Jamais, mon vieux ! Il y a trop de médecins... Surtout quand on ne fait pas de spécialité.

AUBRY.

Il n'y a que cela de vrai, les spécialités !

LANÇOY.

Aussi, je vais me coller dans les maladies nerveuses...

AUBRY.

Moi, dans les urinaires, parce que c'est encore le meilleur profit tant qu'il y aura des hommes...

LANÇOY.

Et des femmes.

Entre Hélène. Elle a l'allure élégante et jolie des petites modistes.

SCÈNE III

LES MÊMES, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Bonjour, vous autres, Paul n'est pas là ?

GIBOT et AUBRY.

Salut, madame. Ça va bien ?

HÉLÈNE.

Pas mal, et vous ? Paul n'est pas là ?

GIBOT.

Si.

HÉLÈNE.

Dans sa chambre?

GIBOT.

Non, au bureau. Il y a un malade.

HÉLÈNE.

Comment, il est de garde?

GIBOT.

Oui.

HÉLÈNE.

Ah! zut! Je viens le chercher pour aller faire un tour à la fête, à Montmartre.

Entre Randoin. Il jette sa capote sur une chaise.

GIBOT.

Tenez, le voilà!

SCÈNE IV

LES MÊMES, RANDOIN.

HÉLÈNE, sautant au cou de Randoin.

Bonsoir, chéri, mon fol amour, mon loup!

RANDOIN.

Ma louve.

GIBOT, AUBRY, LANÇOY.

Comme ils s'aiment, ces enfants!

HÉLÈNE.

Idiots!

LANÇOY.

Tu es resté bien longtemps.

RANDOIN.

Ne m'en parlez pas.

GIBOT.

Quoi donc ? Ta malade...

RANDOIN.

Un ver solitaire.

LANÇOY.

Non ?

RANDOIN.

Pigez-moi le culot de cette particulière... A cette heure ! Se faire voiturer ici d'urgence dans une ambulance urbaine ! Pour un tœnia !

GIBOT.

Qu'est-ce que tu lui as dit ?

RANDOIN.

Je l'ai flanquée à la porte, froidement.

LANÇOY.

En l'engueulant ?

RANDOIN.

Comme une duchesse. Mais le plus fort, elle voulait rester à l'hôpital. Embarbouiller un lit ! J'ai dû envoyer chercher les agents qui l'ont expulsée.

GIBOT.

Très drôle !

RANDOIN.

Je la trouve plutôt saumâtre.

AUBRY.

Tous les malades sont des salauds !

RANDOIN.

Maintenant l'électeur est sublime. Pour un oui, pour un non, il se fait conduire à l'hôpital.

HÉLÈNE.

Ce n'est pas tout ça ! On sort ?

RANDOIN.

Impossible !

HÉLÈNE.

Et pourquoi donc ?

RANDOIN.

Ma petite, je monte ma garde.

HÉLÈNE.

Fais-toi remplacer.

LANÇOY.

On monte ses gardes à présent.

HÉLÈNE.

Depuis quand ?

GIBOT.

Depuis que Flesnes a passé au conseil de surveillance pour s'être fait suppléer par un externe.

LANÇOY.

Il a eu des tas d'ennuis.

AUBRY.

Oui, deux mois de suspension.

RANDOIN.

Faudrait pas s'amuser à tenter le coup avec notre directeur.

LANÇOY.

Un mauvais bougre.

HÉLÈNE.

Alors, je me suis habillée pour rien ?

RANDOIN.

Que veux-tu, chérie, c'est le règlement.

AUBRY.

Au fond, vous auriez toujours fini par rentrer ici.

GIBOT.

Vous vous coucherez plus tôt.

HÉLÈNE.

Ah! si j'avais su, je ne me serais point habillée. Moi qui ai justement demandé à la première de me laisser partir de bonne heure afin de me faire belle... C'est réussi!

RANDOIN.

Fallait venir dîner.

HÉLÈNE.

Dîner... dîner!...

RANDOIN, aux trois autres.

Allons-y.

Ils retournent chacun une carte et se placent pour jouer.

LANÇOY, à Randoin.

A toi de faire.

HÉLÈNE.

Alors tu vas jouer ? Et moi ?

RANDOIN, tout en donnant les cartes.

On finit cette partie et nous montons.

LANÇOY, à Aubry.

Nous sommes ensemble. Tâche de ne pas faire de gaffes.

HÉLÈNE, tout en retirant son chapeau.

Dieu que c'est embêtant de pas sortir.

On frappe.

RANDOIN.

Trrez..! Pénétrez!

Entre une infirmière, un papier à la main.

SCÈNE V

LES MÊMES, UNE INFIRMIÈRE.

L'INFIRMIÈRE.

Monsieur Randoin, c'est une ambulance.

RANDOIN.

An! les rosses! Qu'est-ce qu'il y a encore? C'est sérieux?

L'INFIRMIÈRE.

Oui.

RANDOIN.

Quoi?

L'INFIRMIÈRE.

Un ventre. La malade paraît mal.

RANDOIN.

J'y vais... Choisis.

AUBRY.

Pique!

LANÇOY.

On ne les joue pas. (Marquant.) Quatre pour vous! Les honneurs pour nous!

GIBOT.

A toi de faire.

L'INFIRMIÈRE.

Monsieur Randoin, ça semble urgent. Elle est bien pâle. Le pouls est petit.

RANDOIN.

C'est bon, j'y vais. Tiens, Hélène, prends mon jeu.

Il remet sa capote et sort.

SCÈNE VI

GIBOT, LANÇOY, AUBRY, HÉLÈNE.

AUBRY.

Tous les malades sont des salauds!

GIBOT.

Aucun savoir-vivre.

LANÇOY, bâillant.

On ne peut pas digérer en paix.

HÉLÈNE.

Ah! Ah! Pour ce que ça vous touche!

GIBOT.

Une nuit de garde, ici, je l'ai remarqué, c'est toujours une nuit blanche. On peut se coucher à n'importe quelle heure, on n'est pas plutôt dans ses draps, crac! Il faut se relever! Un malade au bureau! La dernière fois, j'étais avec Alice... On m'a dérangé trois fois dans la nuit. Chaque fois que je remontais, j'étais obligé de présenter des excuses à cette petite.

AUBRY.

A la fin, tu as dû être grossier?

GIBOT.

Non, mais j'étais éreinté...

AUBRY.

Je le mets à carreau.

GIBOT.

Puis-je jouer ?

LANÇOY.

Quand ce ne sont pas les malades, ce sont les Apaches.

GIBOT.

C'est leur quartier chic.

LANÇOY.

Ils s'y fusillent même en plein jour, à deux pas, sur l'avenue ?

GIBOT.

Si on rentre tard, on risque d'être assommé. A propos d'Apaches, et ton bonhomme ?

LANÇOY.

Qui ? L'amant d'Éva-la-Puce ?

GIBOT.

Oui. Comment va-t-il ?

LANÇOY.

Il ne va plus. Il fait de l'érésipèle bronzé.

Un temps pendant lequel ils jouent.

GIBOT, à Hélène.

Vous perdez le trick.

HÉLÈNE.

Ce que ça m'est égal! Ça prouve qu'il m'aime!

AUBRY, à Lançoy.

N'oublie pas nos vingt-quatre d'honneurs.

SCÈNE VII

LES MÊMES, RANDOIN.

RANDOIN, à Hélène.

On gagne, l'enfant ?

GIBOT.

Ah ! oui, elle en fait des fautes !

HÉLÈNE.

Tu reprends la place ?...

RANDOIN.

Non, reste. Je vais faire téléphoner au chirurgien de service : c'est une urgence.

LANÇOY.

Qu'est-ce que c'est ?

RANDOIN.

Une hématocèle avec inondation péritonéale. La malade a une sale gueule.

LANÇOY.

Jeune ?

GIBOT.

Gentille ?

RANDOIN.

Je ne sais pas. Je n'ai vu que son ventre.

Il sort.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins RANDOIN.

HÉLÈNE.

Qu'est-ce que c'est qu'une hématocèle ? C'est grave ?

GIBOT.

C'est la rupture d'une grossesse dans le ventre. Ça saigne.

HÉLÈNE.

Oh la la ! Ça saigne dans le ventre...

LANÇOY.

Oui.

HÉLÈNE.

Est-ce qu'on en meurt ?

LANÇOY.

Quelquefois, quand ça saigne beaucoup.

HÉLÈNE.

Mais ça s'opère ?

GIBOT.

Parbleu ! On vous ouvre le ventre pour arrêter l'hémorrhagie.

HÉLÈNE.

Ah ! On vous ouvre le ventre ?...

AUBRY.

Dites donc, vous autres, allez-vous faire attention au jeu un petit peu ?

HÉLÈNE.

Oh ! ce que cela doit faire mal ! Mais alors on peut en mourir ?

GIBOT.

Oui. Atout carreau.

LANÇOY.

Cœur !

HÉLÈNE.

Comment ça se produit une hétamocèle ? Je pourrais avoir ça ?

LANÇOY.

Jeanne d'Arc n'aurait pas pu.

HÉLÈNE.

Est-ce que ça s'attrape ?

LANÇOY.

Oui, mais pas par contagion ?

HÉLÈNE.

C'est long à se déclarer ?

GIBOT.

Fermez !

AUBRY.

Tu ne peux pas jouer atout ? Il y a cent mille Anglais qui vendent la *Presse* sous les ponts de Londres pour ne pas avoir joué atout !

LANÇOY.

La barbe !

GIBOT.

Trois tricks pour nous et soixante-quatre d'honneurs.

LANÇOY, à Randoin, qui rentre.

Hé bien ?

SCÈNE IX

LANÇOY, GIBOT, SIMONE, AUBRY, RANDOIN.

RANDOIN.

J'attends la communication.

GIBOT.

A cette heure-ci, elle ne peut guère tarder.

RANDOIN.

Je ne pense pas.

HÉLÈNE.

Reprends ta place... Ils sont assommants!

RANDOIN.

Oh! pas avant que je n'allume une cigarette, mes enfants... Sans ça, je ne serais bon à rien.

SCÈNE X

LES MÊMES, L'INFRMIÈRE.

L'INFIRMIÈRE.

Monsieur Randoin, on a répondu du télégraphe.

RANDOIN.

Ah!

L'INFIRMIÈRE.

Le chirurgien de service vient de partir pour Tenon.

RANDOIN.

Flûte! De Tenon, il ne peut pas être ici avant une demi-heure.

GIBOT.

Dis trois quarts d'heure.

L'INFIRMIÈRE.

Au moins.

GIBOT.

Tout dépend encore de ce qu'il aura à faire là-bas.

RANDOIN.

Il sera trop tard. Elle a une de ces hémorraghies.. (A l'infirmière.) Faites toujours préparer la salle d'opération.

L'infirmière sort.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins L'INFIRMIÈRE.

RANDOIN, s'asseyant.

C'est à moi de jouer?

LANÇOY.

Oui.

HÉLÈNE.

Tu crois que ce sera trop tard?

RANDOIN.

Sûr! Il faudrait l'opérer tout de suite.

AUBRY.

Eh bien? joue! Tu causeras demain.

RANDOIN.

Quel est l'atout ?

LANÇOY.

Sans atout.

RANDOIN.

Sans atout. Alors, j'attaque le trèfle.

GIBOT.

Mauvaise attaque !

HÉLÈNE.

Dis-donc, Paul, si tu en demandais un autre.

RANDOIN.

Un autre quoi?

HÉLÈNE.

Un autre chirurgien de service.

RANDOIN.

Mais il n'y en a qu'un.

HÉLÈNE.

Comment, un seul, pour tout Paris et les hôpitaux ?

RANDOIN.

Un seul.

HÉLÈNE.

Un seul, pour tout Paris?

RANDOIN.

Bien sûr !

HÉLÈNE.

Ça, c'est insensé ! Il ne peut pas être partout à la fois. Alors, dans les cas graves ?... comme aujourd'hui ?

GIBOT.

L'Assistance publique n'en a pas prévu.

LANÇOY.

Les voyageurs pour l'éternité : en voiture !...

HÉLÈNE.

S'il n'arrive pas à temps ?

RANDOIN.

Il n'arrivera pas. Elle est nettoyée... Avec le sang qu'elle perd...

LANÇOY.

Joue !... Une carte ou un fagot !

RANDOIN.

Voilà !... Il faudrait l'ouvrir dare dare..

GIBOT.

On la sauverait ?

RANDOIN.

Il y aurait encore des chances. La petite qui nous est arrivée l'autre matin, aussi mal fichue, a été tirée d'affaire parce que j'ai pu l'opérer tout de suite.

HÉLÈNE.

Eh bien ! opère-la.

GIBOT, goguenard.

Tiens ! c'est une idée.

RANDOIN.

Moi ?

HÉLÈNE.

Oui, opère-la.

RANDOIN.

Opère-la ! Opère-la ! Je sais bien... Seulement, je

ne peux pas. Le soir, cela regarde le chirurgien de service.

HÉLÈNE.

C'est idiot !

RANDOIN.

C'est le règlement. Nous pouvons opérer ; mais il nous faut l'autorisation du chef.

HÉLÈNE.

S'il n'est pas là ?

RANDOIN.

Il faut l'attendre.

HÉLÈNE.

Alors le règlement vous permet de laisser crever les gens que vous pouvez sauver ?

RANDOIN.

Il fait mieux. Il nous l'ordonne.

HÉLÈNE.

Ne blague pas. Ce n'est pas le moment.

RANDOIN.

Je ne blague pas.

HÉLÈNE.

Ton devoir d'interne est de sauver les malades.

RANDOIN.

Plutôt.

HÉLÈNE,

Remplis-le. Tente quelque chose. A moins que tu ne m'aies menti en me racontant tes opérations... Que tu te sois vanté...

RANDOIN.

Je te répète : J'opère tous les matins quand mon chef est là... C'est lui le responsable.

HÉLÈNE.

Et le soir, tu ne sais plus rien.

RANDOIN.

Il paraît.

HÉLÈNE.

Alors, à quoi es-tu bon? Qu'est-ce que tu fiches, qu'est-ce que vous fichez tous ici, de garde?

RANDOIN.

Nous voyons les malades, jugeons ce qu'il faudrait leur faire; et sans les toucher...

LANÇOY.

Comme dans les expositions de sculpture...

RANDOIN.

Avisons les autorités supérieures.

GIBOT.

Et lorsque le chirurgien de service va arriver, je parie qu'il n'ôte point ses gants, et qu'il dit à Randoin d'opérer.

LANÇOY.

C'est couru.

HÉLÈNE.

Pourquoi ne pas le devancer?

RANDOIN.

Parce que, à ce moment, ce sera sous sa responsabilité...

HÉLÈNE.

Puisque Paul est aussi capable que lui, pourquoi ne pas le laisser agir... le forcer d'attendre?

GIBOT.

Le règlement.

HÉLÈNE.

Mais enfin, vous êtes des internes, vous en savez autant, sinon plus que le premier docteur venu...

AUBRY.

Ce serait malheureux !...

HÉLÈNE.

Et celui-là a le droit d'opérer ?... Et vous, pas ?

GIBOT.

Demandez la réforme de l'assistance aux malades. Nous ne nous y opposons pas.

HÉLÈNE.

Je ne suis pas assez forte pour discuter ces questions-là avec vous... mais, à la place de Paul, j'enverrais promener le règlement !

GIBOT.

Ouais !

HÉLÈNE.

Surtout pour sauver un pauvre être qui souffre !

RANDOIN.

Tu en parles à ton aise...

HÉLÈNE.

J'ai un frère : ce n'est qu'un ouvrier plombier. Eh bien, l'autre printemps, un mioche est tombé dans le canal. Mon frère n'a pas hésité à sauter à l'eau pour le repêcher. Il y avait pourtant sur le bord un écriteau avec défense de se baigner.

LANÇOY.

Bravo, la dame !

Rires. — Entre l'infirmière.

SCÈNE XII

LES MÊMES, L'INFIRMIÈRE

L'INFIRMIÈRE.

La malade est très mal, monsieur.

Mouvement d'Hélène.

RANDOIN.

Faites une piqûre d'éther.

L'INFIRMIÈRE.

Une piqûre d'éther ?...

RANDOIN.

Ou du sérum... Ce que vous voudrez.

L'INFIRMIÈRE.

Bien, monsieur.

Elle sort.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins L'INFIRMIÈRE.

HÉLÈNE.

Vas-y donc.

RANDOIN.

Je ne peux pas, ma pauvre gosse.

HÉLÈNE.

Cette malheureuse femme, il ne faut pas la laisser mourir, voyons, Paul...

RANDOIN.

N'insiste pas.

AUBRY.

D'abord, tous les malades sont des salauds !

GIBOT.

Mais si Randoin était assez imprudent pour vous écouter...

LANÇOY.

Encore si la malade guérissait...

RANDOIN.

Non. Il y a vraiment trop de chances à courir. Voyez-vous qu'elle me reste dans les mains ?

HÉLÈNE.

Tu aurais fait ton devoir, on n'aurait rien à te dire.

LANÇOY.

Devoir ou non, il n'y coupe pas.

RANDOIN.

Je passe devant le conseil de surveillance. Formalité, peut-être.

GIBOT.

C'est toujours une sale histoire, et ça reste au dossier.

RANDOIN.

Je ne suis pas riche. Mes parents ont consenti de gros sacrifices, je ne dois pas faire de bêtises.

GIBOT.

Pour une inconnue.

LANÇOY.

Et avec le chloroforme de l'Assistance !

GIBOT.

Et si ça tourne mal, la presse s'en mêle, la famille du défunt vous retombe dessus.

LANÇOY.

Procès en dommages et intérêts.

AUBRY.

D'abord, tous les malades sont des salauds!

RANDOIN, à Hélène

Mais oui, tu comprends... Tiens, passe-moi la chartreuse.

HÉLÈNE.

Ah oui, je comprends une chose...

Elle pose violemment la bouteille sur la table.

LANÇOY et GIBOT.

Hé! là!

HÉLÈNE.

Si au lieu d'être une pauvre petite modiste, je me trouvais un garçon instruit, intelligent comme toi, j'aurais plus de courage.

GIBOT.

Oui, on dit cela.

HÉLÈNE.

Opère-la.

RANDOIN.

Ah! tiens, tu m'ennuies. Hé bien, je vais aller le trouver le directeur... Comme cela tu me ficheras la paix.

Il se lève

AUBRY.

Vous allez le faire engueuler!

Entre le directeur, l'air furieux. Tous les internes se lèvent.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LE DIRECTEUR.

LE DIRECTEUR.

Encore une fois, messieurs, j'apprends qu'une de ces dames qui viennent ici a fait du scandale. C'est intolérable. Elle a chanté dans les couloirs devant les salles de malades. Cela ne peut pas continuer.

GIBOT.

Monsieur le Directeur...

LE DIRECTEUR.

J'ai fermé les yeux jusqu'ici, malgré le règlement. Je ne veux pas agir en pion. Vous êtes des hommes. Mais, tout de même, prenez-vous l'hôpital Marat pour un café-concert ou un autre endroit? Je vais être obligé d'i nterdire l'entrée des femmes.

RANDOIN et GIBOT, ensemble.

Monsieur le Directeur, nous sommes confus... Nous vous offrons toutes nos excuses. Vous savez bien que, d'habitude, nous faisons tous nos efforts pour vivre en bonne intelligence avec vous.

LE DIRECTEUR.

Dites, avec le règlement. Et c'est votre intérêt. Je serai forcé de l'appliquer.

GIBOT.

Monsieur, nous tâchons de nous y conformer le plus possible...

LE DIRECTEUR.

Je sais. Je sais...

RANDOIN.

A propos de règlement, monsieur le Directeur, j'ai quelque chose à vous demander... On vient de nous amener une femme qu'il faudrait opérer d'urgence.

LE DIRECTEUR.

En quoi cela me regarde-t-il?

RANDOIN.

Le chirurgien de service est occupé à Tenon. Cette malade va sûrement mourir si je n'interviens pas à l'instant.

LE DIRECTEUR.

Mais, monsieur, que voulez-vous que j'y fasse? Il y a un règlement.

RANDOIN.

Si vous vouliez bien me permettre...

LE DIRECTEUR.

Monsieur Randoin, je n'ai aucune autorisation à vous donner...

RANDOIN.

Cependant, si vous preniez sur vous...

LE DIRECTEUR.

Mais, monsieur, je vous le répète, il y a un règlement. Opérez ou n'opérez pas... Votre chef vous autorise-t-il à le faire?... Je m'en lave les mains... Messieurs... pour ce que je viens de vous dire... Désormais, mes actes répondront aux vôtres. A bon entendeur, salut.

Il sort.

SCÈNE XV

LES MÊMES, moins LE DIRECTEUR.

AUBRY.

Et allez donc!

GIBOT.

Garce de Simone!

LANÇOY.

Je vais te la f... à la porte!

RANDOIN.

Quel crétin que ce Directeur!

HÉLÈNE.

Mais pourquoi ne t'autorise-t-il pas?

GIBOT.

Parce qu'un Directeur d'hôpital est un rond de cuir; comme dans toute l'Administration avec un grand A, il ne connaît que le règlement.

RANDOIN.

Et surtout ne veut pas d'histoire et ne veut prendre aucune responsabilité.

HÉLÈNE.

Eh bien, et vous?

GIBOT.

Vous êtes bonne! Et notre avenir?

HÉLÈNE.

Votre avenir? Tenez, vous me dégoûtez.

LANÇOY et RANDOIN, ensemble.

Elle est épatante!... Tu nous embêtes.

GIBOT.

Il n'y a rien à faire...

HÉLÈNE, remettant rageusement son chapeau.

Si, il me reste quelque chose à faire, à f... le camp d'ici, ou je n'aurais jamais dû fiche les pieds.

LANÇOY.

Qu'est-ce qui vous prend?

HÉLÈNE.

Comment, ce qui me prend?... Mais ça pourrait m'arriver à moi... Alors, si je tombais malade de ça, par exemple, et que j'aille dans un hôpital, il faudrait, moi aussi, que j'attende le médecin de service?..

LANÇOY.

Comme celle qui est là.

HÉLÈNE.

C'est honteux! C'est honteux!

RANDOIN.

Voyons, chérie.

AUBRY, GIBOT, LANÇOY.

Une, deux...

Ils battent la mesure sur la table et chantent jusqu'à l'arrivée du chirurgien de garde.

Elle est épatant' cette petit' femm'-là,
C'est miraculeux l'instruction qu'elle a...

HÉLÈNE.

Laisse-moi tranquille. Je m'en vais.

RANDOIN.

Voyons, voyons!

HÉLÈNE.

Veux-tu me laisser? ou je te gifle!

Entre le chirurgien de service. — Un silence.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LE CHIRURGIEN DE SERVICE.

LE CHIRURGIEN DE SERVICE.

Bonsoir, messieurs.

RANDOIN.

Monsieur.

GIBOT, bas, à Hélène.

C'est le chirurgien de service.

LE CHIRURGIEN.

Qu'est-ce que c'est? On m'a téléphoné. Qu'est-ce qui se passe?

RANDOIN.

C'est une malade qu'on vient d'amener. C'est grave.

LE CHIRURGIEN.

Qu'est-ce qu'elle a?

RANDOIN.

C'est une hématocèle. Une grosse hémorrhagie. Il faudrait l'opérer de suite.

LE CHIRURGIEN.

Vous croyez?...

RANDOIN.

Oh ! oui, c'est urgent.

LE CHIRURGIEN, tout en remontant, s'arrête devant Hélène qui baisse les yeux.

Votre petite amie, Randoin ?... Une actrice ? Une modiste ? Tous mes compliments. Elle est charmante... Eh bien, allons-y. Lançoy, vous nous aiderez.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, L'INFIRMIÈRE.

L'INFIRMIÈRE.

Monsieur... (Surprise de trouver le chirurgien.) Oh ! pardon...

LE CHIRURGIEN.

Qu'est-ce que vous voulez ?

L'INFIRMIÈRE.

C'est... C'est la malade qui est morte.

LE CHIRURGIEN.

Ah ! Eh bien, vous ferez l'autopsie. On voit souvent des choses intéressantes. Vous connaissez l'article de Verdier sur les hémorrhagies foudroyantes ?... L'autre soir, on m'a appelé pour une femme, à Boucicault...

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.

A LA MÊME LIBRAIRIE

COMÉDIES FACILES A JOUER EN SOCIÉTÉ

	Hommes	Femmes	Prix
ADÉLAIDE ET VERMOUTH, comédie	1	1	1 50
A LA PORTE, comédie	2	1	1 50
ANICROCHE, charade	3	2	»
APPARTEMENTS A LOUER	2	3	1 50
AVANT LE BAL, comédie	»	2	»
AZOR, comédie bouffe	3	2	1 50
BAROMÈTRE (Le), comédie	2	3	50
BISBIS DE MÉNAGE, comédie	1	2	1 »
BONNET DE COTON (Le), comédie	1	2	1 50
CHER MAITRE, comédie	2	5	1 »
CHEZ LES MARTIN, comédie	1	1	1 »
CHRYSALIDE (La), comédie	2	2	1 50
CINQUIÈME A GAUCHE, comédie	2	1	»
CORRESPONDANCE (La), comédie	4	2	1 »
DAME DE PIQUE (La)	1	2	»
DAME QUI PREND LA MOUCHE (Une), comédie	1	2	1 50
DÉCLARATION (La), comédie	1	1	»
DENT ET UN CHAPEAU (Une), comédie	3	2	50
DOUBLE MÉPRISE, comédie	»	2	1 »
DROLE DE VISITE (Une), comédie	3	2	»
ESPERANCES (Les), comédie	1	1	»
FIVE O'CLOCK, comédie en vers libres	1	1	»
HUIT JOURS DE MENAGE, comédie	1	1	»
INTRIGUE AU BAL (Une), saynète en vers	»	2	»
LYCÉENNE (La), saynète	1	1	»
MADAME ET MONSIEUR, comédie	1	1	1 50
MADEMOISELLE EST SORTIE, comédie	1	2	50
MALDONNE, comédie	3	1	»
MARI D'HORTENSE (Le), comédie	3	2	50
MARIAGE D'INCLINATION, comédie	»	2	»
OBSTACLE (L'), fantaisie dialoguée	1	1	»
PASSION (Une), comédie	1	1	»
PERRUQUE (La), comédie	1	2	1 50
POSTE RESTANTE, comédie	1	1	»
PREMIER NUAGE (Le), comédie	2	3	1 »
PROJETS DE MA TANTE (Les), comédie	1	3	1 50
QUAND LA RETRAITE A SONNÉ, comédie	2	1	1 50
REFUGE (Le), saynète	1	1	1 »
RÉSERVISTE, comédie	1	1	1 »
RÊVES DE MARGUERITE (Les), comédie	1	1	1 50
RIVAL POUR RIRE, comédie	2	1	1 50
ROMAN D'UN NOTAIRE (Le), comédie	1	1	1 »
SONATE EN MI (La), comédie	3	2	1 50
SOUS-PRÉFET (Le), comédie	3	3	1 50
TANTE HÉLÈNE, comédie	2	1	1 50
TÉLÉMAQUE, tragédie burlesque	2	2	1 50
TRAIN N° 12 (Le), comédie	1	1	1 »
TRICORNOT (Tableau villageois)	4	2	1 50
VIEILLES GENS (Les), comédie	4	1	1 50
VOUÉ AU BLANC	1	4	1 »
X, comédie	3	3	1 50

Imprimerie Générale de Châtillon-s-Seine. — A. PICHAT.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2613 R187C5
Gravier, Johannès
Le chirurgien de service